

## Préface

Maintenir un équilibre est une chose complexe. Sur terre, ce n'est ni le chaos ni l'extase, nous vivons dans le juste milieu.

Songer au travail que cela représente. Cette histoire est celle de la bataille que livre le bien contre le mal pour maintenir ce juste équilibre.

Cette histoire est celle des chevaliers du bien, des chevaliers du mal et de la guerre qu'ils mènent.

Les chevaliers du mal sont tous les humains aux âmes corrompues : la pègre.

Le camp du bien est représenté par une unique jeune fille, la demoiselle de la lune. Fille de Bastet, déesse du bonheur, et disciple de Maât, déesse de la justice et de l'ordre cosmique, elle a pour mission de préserver le bien de la planète.

Oublier vos préjugés sur la nature du bien et du mal, Rose Lorient, la Demoiselle de la lune, vous invite à pénétrer dans son monde...

Laeticia Arlot



## 1.

### Egypte, médecine et baby-sitting

Je retombai à genoux sur les dalles de marbre blanc de la salle d'entraînement. Je posais la main sur ma lance et attaquais de nouveau. Il fallait que je gagne ce combat. J'en étais capable ! Hotep reçut mon arme en pleine figure. Je lui assénais le coup de grâce en enfonçant la tige de sycomore dans son abdomen. Il s'effondra à terre, le souffle coupé, il se mit à genoux et inclina la tête. Acceptant sa défaite.

Je saluai mon adversaire en signe de respect. Je rangeais ma lance avec les autres instruments servant aux combats, contre le mur de granit. Je me dirigeais vers la sortie, au pas de course, si je voulais rentré avant la tombée de la nuit, il fallait me dépêcher.

- Rose ! Ton sac ! me cria Nekhbet, freinant mon élan.

Je rebroussais chemin, saisis mon sac de toile, avant de me rendre aux écuries, afin de récupérer Eclair, ma jument. Seul moyen de locomotion accepté dans ce monde. Je me trouvais au sein du royaume de ma mère et y apprenais le maniement des armes, sous le professorat de ses deux suivantes – bientôt les miennes – Nekhbet et Ouadjet. Je lui succèderais lors de la cérémonie de la grande Lune, la quatrième de l'année de mes seize ans. Eclair approcha paisiblement de la ligne des Hêtres, la barrière séparant le monde de ma mère – une communauté dissimulée aux yeux des humains par une barrière d'arbres, qu'elle avait baptisé Bubastis en honneur à Bastet – de celui que vous connaissez. Je glissais mon pendentif au creux d'un arbre, trois résineux disparurent, laissant suffi-

samment de place pour me permettre de passer. Je récupérais mon collier de l'autre côté, et partie en direction de la lisière de la forêt ayant poussée sur la route du Basalte, près de Montbrison.

Arrivée au centre équestre, je soulageais ma jument de son équipement et le rangeais dans la sellerie. Je regagnais ensuite la résidence du Chenevie, où je vivais avec mon frère Nicolas et ma nourrice Marie.

A 16 ans, me direz vous, je n'avais plus besoin de nurse, mais elle s'occupe de moi depuis ma naissance, et a pris le relais lorsque ma mère a succombée, à la violence innée de mon père. Cela fait 9 ans qu'elle nous a quittée, depuis mon frère est devenu mon tuteur légal. Ma mère règne sur le peuple de Bubastis, en profitant de sa seconde vie<sup>1</sup>.

Je freinais juste a temps pour éviter de percuter la grille. Un adolescent attendait, négligemment avachie dans l'angle du mur. Damien Ponsolé. Le caïd de ma classe.

— Alors la petite Lorient, ça gaz ? Me demanda t il.

— Dégage Damien ! Répondis je.

— Pas avant que tu m'ais remboursé ce que tu me dois !

Mais de quoi parlait il ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Il fondit sur moi sans que je puisse l'en empêcher. Je sentie une douleur aigue sur le haut de mon bras. J'entendis ma chienne japper furieusement. Damien tenta de s'enfuir mais Ttikia<sup>2</sup> le força à se replier dans un coin.

Ma chienne, un flat noir – sorte de labrador noir aux longs poils – connaissait toutes les techniques pour coincer les coupables. C'était un chien policier, elle travaillait avec l'inspecteur Lair, ma nourrice, à la brigade de répres-

---

<sup>1</sup> Seconde vie : Cf. lexique, paragraphe pesée de l'âme.

<sup>2</sup> Ttikia est un nom basque signifiant mignonne, il se lit Tiki en français.

sions des violences, qui avait récemment fusionné avec celle des stups.

Marie plaqua Damien contre le mur, laissant le soin de le surveiller à ma chienne. Elle examina rapidement ma blessure avant de conclure :

— Ca n'a pas l'air profond, mais il vaudrait mieux que ton frère regarde !

En effet, Nicolas était médecin, il dirigeait le service des urgences au CHR<sup>1</sup> de Montbrison, ma ville natale.

— Votre monstre m'a griffé !

Ttikia jappa. Damien se recroquevilla encore davantage.

En peu de temps, nous nous retrouvâmes sous l'œil vigilant d'un médecin.

Damien sous celui de Stéphane, l'assistant de mon frère, et moi sous celui de Nicolas.

— C'est superficiel, pas besoin de point, par contre tu auras droit à un rappel anti-tétanique. Et pas la peine de raller ! Ajouta-t-il en me voyant faire la grimace.

— Je n'ai rien dit ! Protestais je.

— Tu l'as pensé tellement fort que c'est tout comme !

Damien écopa d'un rappel contre la rage, bien que je doute que Ttikia l'ai eu un jour.

Marie fut appelée pour l'affaire en cours. Je n'avais aucune envie de rentrer à pied, aussi préférais je attendre à la bibliothèque du 1<sup>er</sup> que Nicolas ait terminé sa garde.

---

<sup>1</sup> CHR : Centre Hospitalier Régional.



## 2.

### Légende et équitation

Après avoir monté, les 3 étages de l'immeuble, je posai mon sac sur mon lit et commençais mes devoirs, je n'étais pas couchée, je devais rendre un compte rendu de chimie et une dissertation de français. Le compte rendu serait fait rapidement, mais le français risquait de m'occuper une bonne partie de la soirée. Je devais m'en prendre à moi seule, j'avais le sujet depuis la semaine dernière... Malheureusement, l'organisation ne faisait pas partie de mes qualités...

Le lendemain matin, j'arrivais au lycée un quart d'heures en avance, je m'assis dans le couloir à côté de la salle. Aujourd'hui nous avons un emploi du temps assez cool, deux heures de maths, suivit de deux heures d'histoire.

Je fus en mesure de rendre ma rédaction de français malgré ma nuit blanche. Par contre la note sanctionnerait mon manque d'imagination, sauf si vous pensez que le vol d'une sonnette de bicyclette pourrait constituer un vol exemplaire.

La cloche retentit, annonçant le début du cours d'histoire, nous entrâmes dans la salle, ma copine Gwendoline – Gwen pour les intimes – s'installa au deuxième rang, à mes côtés. La professeure, Mme Odillon, serait remplacée par Mme Cali le temps de sa formation. La remplaçante me sourit, je fus surprise de la voir, mais je lui rendit néanmoins son sourire. Je connaissais cette dame depuis très longtemps, mais pas sous ce nom, dans son

autre indenté, elle était Nekhbet, la déesse<sup>1</sup> vautour de l'ancienne Egypte. Nous nous connaissions bien, elle m'avait gardée à de nombreuses reprises lorsque maman, alias la demoiselle de la lune, partait en mission. Et ces derniers temps, je la croisais de plus en plus souvent. Peut-être que l'heure de recevoir mes pouvoirs allait bientôt sonner. Aussi bizarre que cela puisse paraître, je n'étais pas trop pressée, maman me l'avait souvent répété : « Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. ». Durant la séance de deux heures, elle nous fit un cours sur l'Égypte, l'occasion rêvée pour étaler ma culture sur le sujet, je suis une passionnée d'Égypte ancienne.

Quand j'étais petite, Maman me racontait de nombreuses légendes, ma préférée restait celle de "la demoiselle de la lune", on dit qu'une jeune fille âgée de 16 ans, aurait pour mission de débarrasser la Terre du mal. Afin d'accomplir cette noble tâche, elle hériterait de certains pouvoirs d'origine lunaire et d'une épée légèrement recourbée comme le bec de l'ibis, animal sacrée de Thot, dieu du savoir et de l'écriture. Ces pouvoirs étaient très étendus, elle contrôlerait les éléments, et chacun de ses cinq sens serait extrêmement décuplé...

J'aurais donné n'importe quoi pour entendre à nouveau cette légende.

Après le cours, je rentrai à la maison, étant externe, je n'étais pas contrainte de subir la nourriture infâme de la cantine.

Marie était au commissariat et Nicolas à l'hôpital...

J'avais grandi au milieu des dieux et autres créatures féeriques, que le dessin me permettait d'exprimer.

Je m'installai sur mon lit, le bloc à dessin sur les genoux, et commençai à tracer des lignes au hasard, bientôt une jeune fille apparue sur ma feuille, elle portait une robe, moulante sur le haut, et volante et évasée sur le bas,

---

<sup>1</sup> Déesse : Cf. paragraphe lexicque Dieux et Déeses.

blanche et bleue, avec des bottes à talons aiguilles, de magnifiques ailes battaient dans son dos, mêlant à la fois la grandeur de celle des anges et la beauté de celle des fées, elle avait une épée, recourbée comme le bec d'un ibis, ses longs cheveux châtain étaient superbement tressés, noués en, bas par un chouchou rouge et noir à perles dorées.

C'est alors que je pris conscience de la créature que j'avais dessinée, la demoiselle de la lune...

Il est vrai qu'en regardant de plus près, mon dessin ressemblait beaucoup à Maman, et ne tarderait à me ressembler.

Ttikia sauta sur le lit, et vint me lécher la figure. Il était 5h, je devais me rendre au temple de la lune, édifice religieux du royaume de Bubastis, où je suivais ma formation de guerrière, pour un jour prendre la place de Maman et devenir la Demoiselle de la lune. Mais avant je devais faire un saut au centre équestre pour prendre Eclair, ma jument. L'accès au temple était très réglementé, on ne pouvait y accéder qu'à cheval ; de plus il demeurerait invisible pour tous ceux qui n'en possédaient pas la clé. Je sautais du lit, enfilait ma culotte d'équitation, un pantalon noir élastique, et ma veste rouge.

Je marquais un mot, sur une petite feuille, que je laissais sur la table de la cuisine, permettant au premier qui rentrera de savoir où j'étais...

J'enfourchai mon vélo et me rendis au centre équestre.

Une fois sur les lieux, je rangeai mon véhicule sur l'emplacement réservé. Je me rendis à la sellerie où je croisai Véra, ma monitrice.

— Tu viens t'entraîner ?

— Non, je vais dégourdir les jambes d'Eclair, on va faire une balade dans les bois. Lui répondis-je.

Je saisis la bride<sup>1</sup>, le tapis et la selle d'amazone, et me rendis à l'écurie de ma jument.

Eclair m'accueillit chaleureusement. Je lui donnai un morceau de sucre, qu'elle avalât tout rond. J'entrai dans le box, posai la selle sur la porte et entrepris de la broser...

---

<sup>1</sup> Bride : filet de cuir que l'on passe autour de tête de l'équidé, servant à le diriger.